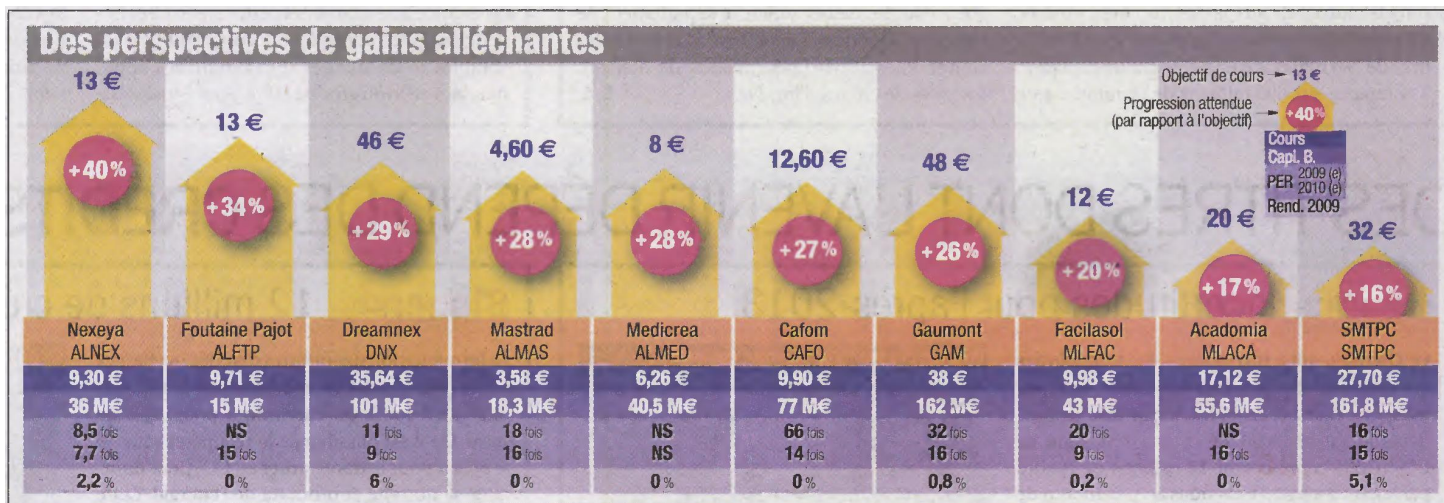




**SPÉCULATION.** Ce n'est pas parce qu'elles ne sont pas ou peu suivies par les analystes financiers que certaines sociétés doivent rester dans les oubliettes de la Bourse. L'étroitesse de leur marché les rend spéculatives, mais le jeu peut en valoir la chandelle.

# DIX PETITS DOSSIERS OUBLIÉS QUI MÉRITENT LE DÉTOUR



Que des cailloux de grand chemin puissent s'apparenter à des pièces d'or n'est pas seulement une satire de Voltaire. Cela peut devenir une réalité en Bourse, à condition de savoir dénicher la pépite parmi la myriade de valeurs à la portée de l'investisseur. à Paris A côté des ténors du Cac 40 et des 250 élus des différents indices de valeurs moyennes, il existe un vivier de plus de 600 actions cotées. Sans parler des 390 titres encore inscrits au Marché Libre. Parmi ces quelque mille dossiers, nous en avons sélectionné dix qui méritent de retenir l'attention pour la qualité de leur management, pour leurs excellentes perspectives ou encore pour leur faible valorisation. Ce sont aussi et surtout des histoires de dirigeants-actionnaires qui sont parvenus à surmonter la crise.

Seulement quatre d'entre elles sont bien connues du grand public (Acadomia, Fontaine Pajot, Gaumont et Société Marseillaise du Tunnel Prado Carénage) et quatre ne sont suivies par aucun analyste (Acadomia, Facilasol, Gaumont, Medicrea). En Bourse, trois affichent une

baisse depuis le début de l'année (Acadomia, Gaumont, Fontaine Pajot) et aucune, hormis Gaumont, SMTPC et Dreamnex, n'atteint les 100 millions d'euros de capitalisation

boursière. Ces titres, cotés pour la plupart soit sur Alternext, soit au compartiment C (deux sont inscrites au Marché Libre), offrent une liquidité réduite, ce qui en rend l'achat

plus risqué que pour les grandes valeurs de la cote.

Dossier réalisé par Sylvie Aubert  
avec la rédaction financière



## Academia. Fausse alerte fiscale

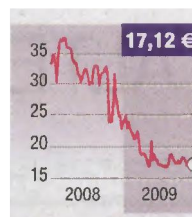
**L'ACTIVITÉ.** Le spécialiste des cours particuliers à domicile met en relation quelque 80.000 familles avec des enseignants ou étudiants (bac + 4 au minimum). Il dispose d'une centaine d'agences (dont un quart sous franchise) et emploie 600 personnes.

**L'ANALYSE.** Le cours est au plus bas. L'amendement proposé par le député Lionel Tardy supprimant la réduction d'impôt sur le revenu (50% des dépenses) ne devrait pourtant pas être retenu. Certes, le risque subsistera

d'un abaissement du plafond (15.000 € pour deux enfants, soit une réduction d'impôt de 7.500 €). Heureusement, la TVA réduite à 5,5% n'est pas menacée.

En 2009 (e)	
Chiffre d'affaires	36 M€
Résultat net	Nul
Dettes nettes/fonds propres	-40 %

L'exercice clos fin août a été légèrement déficitaire, en raison des effets négatifs de l'émission « Envoyé spécial » sur France 2 critiquant la qualité des étudiants recrutés par la société et de la crise. Les dix agences ouvertes entre mai et décembre 2008 (pour 100.000 € d'investissement unitaire) n'ont pas, contrairement à ce qui était prévu, atteint leur point mort en trois mois, mais avec un an de retard. Les revenus pourraient se redresser de 10% sur l'exercice en cours, estime le président-fondateur, Maxime Aïach. Les facteurs de croissance sont multiples : captation du travail au noir, élargissement des cours aux enfants du primaire, aux étudiants des classes préparatoires, aux adultes...



## Dreamnexus. Le plaisir ne connaît pas la crise

**L'ACTIVITÉ.** La société est devenue le leader européen de l'Internet de charme après quatre opérations de croissance externe dont le rachat du groupe belge Enjoy (webcams érotiques). Son site Sexyavenue.com vend des produits pour adultes, des vidéos et de la webcam (78 % du CA), et propose un service de rencontres. Le modèle de développement s'appuie sur les abonnements (50 % du CA). Deux tiers des résultats reviennent aux actionnaires.

**L'ANALYSE.** La crise a eu peu d'impact sur la société, comme le montrent à la fois le résultat semestriel et le chiffre d'affaires du troisième trimestre de l'exercice. Au 30 juin, la marge opérationnelle s'est

En 2009 (e)	
Chiffre d'affaires	67,5 M€
Résultat net	9,2 M€
Dettes nettes/fonds propres	-10 %

établie à 19,4 %, en léger progrès par rapport à l'année précédente (18,8 %), et, entre juin et septembre, les ventes n'ont reculé que de 2,2 %, après une baisse de 4,5 % au deuxième trimestre et de 7,5 % au premier. La société, qui profite des fortes positions d'Enjoy aux Pays-Bas et en Belgique, est parvenue à mieux maîtriser ses coûts, tout en montant en gamme (lingerie et produits de la marque SexAvenue). La généralisation du haut débit et le succès des smartphones favorisent la croissance du groupe (VOD sur iPhone au second semestre). Opportuniste et malin, le patron de Dreamnexus vient de créer deux nouvelles filiales, une en Suisse, l'autre au Luxembourg.

